

La natte de la maladie

LE VILLAGE DE POUДА, AU TOGO, A un Centre de soins primaires et dès qu'un cas de maladie s'aggrave, on demande aux Sœurs, de jour et de nuit, d'évacuer en voiture la personne malade, soit à 25 soit à 60 km. C'est toujours une urgence.

Ainsi, nous rejoignons beaucoup de familles autour de cette *natte de la maladie*, tressée de souffrances et de détresses.

L'eau des marigots a provoqué une grave épidémie de diarrhées

En juin 2000, la période sèche a tari les puits. L'eau rare des marigots, de mauvaise qualité, a provoqué une épidémie grave de diarrhées. Ici, un quartier a été particulièrement touché, mais d'autres villages sont atteints.

“Tant de souffrances nous entourent... Comment les dire en une page ?” (Sr Bernadette).

Beaucoup de cas nécessitent une évacuation et une hospitalisation longue. Il faut quitter sa case. La famille se partage, les uns accompagnent, les autres assurent le travail. L'état des malades est inquiétant, des décès surviennent. Les familles sont acculées à des dépenses importantes.

La pompe du dispensaire en panne

La population a bien conscience que le manque d'eau potable engendre la maladie. On déplore que la pompe sur le forage du dispensaire soit en panne. Les services préfectoraux de la santé mènent

une action d'information, distribuent des médicaments, mais la quantité est insuffisante pour tous les gens rassemblés ce jour-là. Aucune mesure n'est prise pour assainir l'eau... La distance est grande entre les besoins urgents de l'épidémie et les moyens mis en œuvre.

Dans cette situation dramatique, nous portons avec tous l'accablement des familles devant la perte de santé, les décès engendrés qui épuisent les économies. La solidarité de la *grande famille* fonctionne toujours à ce moment-là par des avances d'argent. La compassion de tous accompagne le malade étendu sur sa natte, chacun tient à le visiter.

Une réparation coûteuse

Les visites aux malades seront pour nous, les Sœurs, l'occasion de chercher avec l'entourage des solutions à la panne de la pompe. On refait la liste des participants du groupe de maintenance — la mémoire est fidèle. On retrouve le dossier-contrat. Une Sœur active les démarches, trois villageois se mobilisent, alertent les autres pour une collecte. Et les réparations se mettent en route. La dépense est considérable pour le budget des gens. On fait appel à une aide extérieure.

Gestion et surveillance seront indispensables par la suite.

Cette méchante *natte de la maladie* va-t-elle nous tanner assez le dos pour allonger notre pas vers un progrès ? Vers une qualité de vie ?

Sœur Bernadette ROUX

Prieuré Sainte-Félicité

Pouda (Togo) ■